



Gage Taylor
né en 1942 au Texas
Aquaria, 1972, Peinture 90 x 120 cm.
Le titre, page ci-contre,
s'inscrit sur une peinture de Bill Martin

ces séquoias vus de bas en haut de façon vertigineuse avec l'énormité de leurs troncs qui se rejoignent et se perdent en leurs feuillages vers le ciel... Mais ce flamant, entre les pattes minces duquel se découvrent une mer et un promontoire lointain... Cette fois la profondeur est illustrée, célébrée, sensationnelle. Eh bien ! non. En ces occasions comme en d'autres nous sommes encore détournés des attraits de l'espace. Le paysage est trop rouge au-delà du flamant rose pour nous engager à un départ vers l'infini. Une sorte de pause plutôt sur un seuil mystérieux. Quant à ces séquoias déli- rants, un rayon de lumière dévie le regard vers une zone familière du tableau qui n'est pas le puits du ciel. Ailleurs des nuées en spirales s'opposeront à d'autres lignes horizontales et certains paysages aux crayons de couleur de Lisa Brotman présentent en quelques centimètres car-

rés de longues ondulations terriennes ou des monts immenses à des distances considérables. En somme si l'on veut s'intéresser aux données spatiales, on est encore perdu, car il n'y a pas non plus de la part de ces peintres une volonté de nous confondre.

Quand même il y a une histoire là-dessous. Nina Felshin nous dit que ces peintres seraient « les survivants de la floraison éclatante, explosive des années 1960, qui a existé aussi bien dans le cadre du monde de l'art qu'en dehors de lui. Ils ont émergé intacts de ce qui a été communément appelé l'anti-culture ».

Survivants donc, se seraient-ils assagis ? L'un d'eux, Gage Taylor, déclare qu'il peint des paysages « parce que la terre est belle, lorsqu'elle est exempte de souillure ». Il ajoute : « La beauté élève l'âme. » Mais en ce cas l'histoire tournerait court et, d'après ce que nous avons déjà

observé, il serait inexact de croire à un simple retour à des normes trop facilement admises et à d'honorables tentatives spirituelles. De l'époque des pires remous ces peintres n'auraient-ils pas plutôt gardé le secret désir d'une divergence essentielle, sans se donner l'air de rompre avec les usages ?

Certes ils sembleront d'abord céder à la tentation de se réfugier dans une nature préservée et de se livrer au rêve en écartant révoltes et conformismes. C'est bien un souci d'évasion qu'illustrent certains tableaux de Gage Taylor et de Bill Martin. L'un représente un paradis de fleurs, d'arbres et de verdure où sont assis en cercle des êtres humains parfaitement nus. Un autre encore propose sur des plans hors du monde un homme dans une pause orientale et une femme debout magnifiquement méditative.

Il est émouvant de constater qu'en dépit